

## **LE VIETNAM DEPUIS 2000 ANS**

### **Le relais colonial des français**

Le Vietnam depuis 2000 ans - par Christopher Goscha dans collections n°62 daté janvier 2014 à la page 35 (716 mots) | Gratuit

L'État colonial français avait besoin d'associés autochtones sur le terrain et choisirent les Vietnamiens qui finirent par se penser « indochinois ».

Durant la période coloniale, nombre d'élites vietnamiennes ont nourri l'idée de devenir « indochinois ». Parce qu'elle avait besoin d'un relais sur le terrain, la structure coloniale leur donna l'occasion d'asseoir une domination sur le Cambodge et le Laos, entamée dans les années 1830 par l'empereur Minh Mang.

Les Français se saisirent de cette structure étatique préexistante lorsqu'ils commencèrent à construire ce qui deviendra en 1887 l'Indochine. Pour mettre fin aux résistances des Vietnamiens et gagner leur collaboration, les Français poussèrent leurs élites à se souvenir de leur passé impérial, tout en le réalignant avec les perspectives du nouveau colonisateur. En 1892, Jules Harmand établit les fondements d'une politique de « colonialisme double » en Indochine : *« Il nous faut nous attacher les Annamites non seulement par l'intérêt matériel, mais aussi par les intérêts moraux, par la satisfaction de leurs ambitions historiques qui sont encore puissantes et vivaces [...]. Nous l'avons arrêté en plein essor, mais il faut arriver à ce résultat que peuple conquérant et peuple conquis forment une association véritable, renouant la chaîne des traditions que la conquête a pu rompre, mais qu'elle n'a pas fait disparaître. »* Au lendemain de la Première Guerre, Albert Sarraut renouvela cette promesse, en exhortant les Vietnamiens à s'allier à la France dans la construction commune d'un État colonial indochinois. Les Français proposèrent d'établir une relation avec les Vietnamiens, ce qu'ils ne firent pas, avant la Seconde Guerre mondiale, avec le Cambodge et le Laos.

Pourquoi les Français se tournèrent-ils vers les Vietnamiens ? Les colonisateurs, installés pour l'essentiel dans les villes indochinoises de l'Est, ne furent jamais plus de 34 000. Ils avaient besoin de partenaires locaux sur le terrain. Or contrairement aux jeunes Laotiens ou Khmers qui étaient éduqués au sein d'écoles bouddhistes, les élites vietnamiennes continuèrent, jusqu'en 1919, de recevoir une formation confucéenne puis française, basée sur le mérite et les concours. Cette « culture bureaucratique » en conduisit beaucoup à travailler pour l'État colonial. Et les Français recrutèrent majoritairement des fonctionnaires civils vietnamiens pour travailler dans toute l'Indochine, quitte à leur rembourser les frais de trajets.

Ces jeunes diplômés vietnamiens ne pénétrèrent pas l'administration royale protégée des Cambodgiens et des Laotiens. Ils aidèrent les Français à remplir et actionner le niveau fédéral de l'administration indochinoise en lui fournissant des secrétaires, des douaniers, des agents de sécurité, des postiers, des opérateurs du télégraphe et des commis variés. Ainsi au Cambodge, sur les seize fonctionnaires indochinois travaillant à la Mairie de Phnom Penh en 1913, quatorze étaient Vietnamiens et deux Khmers.

Les Français expédièrent aussi des ouvriers vietnamiens vers l'Indochine occidentale. Dans les années 1930, la majorité des travailleurs employés sur les plantations de caoutchouc au Cambodge et dans les mines au Laos était d'origine vietnamienne. Quand le Komintern poussa les communistes vietnamiens à créer un Parti

communiste indochinois en 1930, il n'est pas étonnant qu'il n'ait guère rencontré de résistance. Le PCI ne comptait d'ailleurs dans ses rangs qu'un petit nombre de Khmers et de Laotiens et les pères fondateurs du communisme khmer et lao au début des années 1950, Son Ngoc Minh et Kaysone Phoumvihane, étaient tous deux métis vietnamiens. Ainsi, même chez les anticolonialistes, l'Indochine existait.

Les élites non communistes avaient, elles aussi, des ambitions indochinoises. En 1923, un Parti constitutionnaliste indochinois fut fondé sous la direction de Bui Quang Chieu. Ce dernier prit Sarraut au sérieux lorsqu'il fut question d'établir « une fédération indochinoise », dotée de « *toutes les structures nécessaires à un État moderne* » - et dont le « *personnel annamite [allait devenir] des citoyens indochinois* ».

Dans les années 1930, des entrepreneurs et des politiciens vietnamiens firent pression en faveur d'une immigration intensifiée vers l'ouest, pour soulager la pression démographique de l'Annam et du Tonkin. Dans un essai intitulé *De la Nation annamite à la Fédération indochinoise*, l'entrepreneur Pham Le Bong écrivait : « *En étudiant l'histoire de la nation annamite, on a aussi l'impression que l' [Annam] est l'histoire inachevée de l'Indochine* ». Ainsi les nations commencent à se former selon des modalités que nous ne soupçonnons peut-être pas aujourd'hui, mais qui ne paraissaient pas si étranges à l'époque. Tout comme les Javanais sont devenus « Indonésiens » en 1945 après la colonisation néerlandaise, un Vietnamien aurait pu devenir un « Indochinois ».

(Texte traduit de l'anglais par Agathe Larcher-Goscha.)

Par Christopher Goscha